

renverser l'ordre social." Demain, l'esprit révolutionnaire ne se nommera plus la liberté, contre la religion, mais l'esprit moderne. C'est toujours l'esprit révolutionnaire, mais moins brusque et disparaissant presque sous le voile d'une feinte modération. A l'entendre, ses intentions sont excellentes, et il n'agit jamais que pour le plus grand bien. Cependant ces beaux dehors ne sont qu'un masque qui dérobe quelquefois, même aux regards les plus attentifs, les desseins les plus coupables et les conséquences les plus désastreuses pour l'ordre social. Il faut donc beaucoup de vigilance, pour n'être pas victime de cet esprit insinuant et trompeur. Il n'y a pas longtemps encore, un homme parut tout éclatant d'éloquence, chrétien, catholique, prêtre irréprochable, doué de cet attrait mystérieux, qui attire et lie les cœurs. Que voulait cet homme? Il voulait satisfaire l'esprit moderne; mais seulement dans les choses qui peuvent s'accorder sans danger. Qu'est-il arrivé? L'esprit moderne s'est-il jamais montré content et satisfait; et cet homme complaisant a-t-il su s'arrêter à temps? Non, Messieurs; l'esprit moderne, semblable au vautour insatiable a toujours crié: encore plus, encore plus! et cet homme superbe, aveuglé par la présomption et l'orgueil, est devenu, au milieu de toutes les splendeurs de la science, comme un nouvel ange déchû et rebelle; et comme lui aussi, il est tombé dans l'abîme, qu'il avait lui-même creusé sous ses pas, pour n'en plus sortir jamais. Voilà l'esprit, Messieurs, l'esprit révolutionnaire sous le nom d'esprit moderne. Quelquefois l'esprit révolutionnaire sera l'école du Philosophe débitant l'erreur sur tous les tons: Une autre fois ce sera la tribune convertie en une chaire de pestilence. Un jour l'esprit révolutionnaire paraîtra sous les titres de romans, de feuilletons, de pamphlets attaquant avec acharnement, la religion et les mœurs, tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré. Ici l'esprit révolutionnaire se transformera, comme tout à coup, en un torrent de mauvais livres, qui semble vouloir inonder la société de ses flots écumeux. Plus loin, c'est une presse impie et irréligieuse, qui répand avec une infâme profusion ses doctrines perverses et empoisonnées, prêchant partout la haine de l'Eglise, et le renversement de la société. C'est ainsi, Messieurs, que l'esprit révolutionnaire prend tous les noms, toutes les couleurs et toutes les formes, afin de mieux cacher sa marche perfide et ses funestes complots. Car, je vous l'ai dit, Messieurs, enfant des ténèbres, l'esprit révolutionnaire hait souverainement la lumière. C'est dans l'ombre, qu'il dresse ses batteries; c'est là, qu'il cherche à combattre, et malheur au monde quand il remporte la victoire; car il lui faut pour l'assouvir du sang et du carnage!

Maintenant, Messieurs, comme il serait trop long de vous parler en particulier de chacune des armes de cet ennemi dangereux, je me contenterai de vous en signaler ici une seule; mais qui est la principale et la plus terrible; je veux dire le mensonge: Oui, Messieurs, le mensonge; voilà l'arme par excellence de l'esprit révolutionnaire; l'arme formidable, avec laquelle il a opéré tant de révolutions dans le monde; et que chaque révolution a contribué à rendre plus formidable encore. Car, lorsqu'une révolution a lieu quelque part, et que l'esprit révolutionnaire triomphe, alors au sein du chaos social, qui accompagne le triomphe, un désordre se fait jour, et ce désordre né du mensonge, consiste dans la perversion radicale de certaines notions, dans la transformation de certaines expressions, que malheureusement les soutiens eux-

mêmes de la Vérité et du bien acceptent quelquefois avec trop de légèreté et d'irréflexion. Ce sont de véritables mots d'ordre donnés par les chefs de l'armée révolutionnaire, pour faire tomber l'ennemi dans des embuscades, où il est désarmé, et rendre pour longtemps impossible dans ses rangs, un ralliement sérieux. C'est le prodige de Babel, cette confusion de langage, qui fait qu'on ne s'entend plus sur le sens grammatical des mots, et qu'en prononçant certaines expressions, en apparence identiques, on ne sait plus au juste si l'idée qu'elle recouvre a droit à nos hommages ou à notre réprobation. Le mensonge fait sentir partout sa funeste influence, et partout on le retrouve dans les mots, dans les définitions et dans toutes les doctrines sociales. Or, lorsque l'esprit révolutionnaire a pu réussir par le mensonge, à établir ainsi le désordre dans le langage, à ôter aux objets les couleurs qui leur sont propres; alors, des combinaisons fatales s'accomplissent; des alliances monstrueuses se proposent et s'acceptent; des marchés de dupe se concluent, enfin une révolution plus terrible et plus désastreuse que la première éclate, et le mensonge devenu plus puissant recommence de nouveau son travail de destruction et de mort. C'est lui qui préside à tout; l'esprit révolutionnaire a besoin de ses services: il a besoin de ces mots détournés de leur vrai sens, de ces définitions fausses et insidieuses, afin de rendre toujours plus incertaines et douteuses toutes les doctrines sociales. Mais le boulevard de l'esprit révolutionnaire, ce sont les grands mots *raison, progrès, civilisation et liberté*, détournés de leur vrai sens par le mensonge. Car, dans son artificieux langage, les mots ne sont plus des expressions divines qui opèrent le salut de la société, ce sont des paroles sataniques qui bouleversent et jettent le monde dans l'anarchie. Ce ne sont plus de puissants leviers qui élèvent l'homme jusqu'à Dieu, ce sont comme des machines infernales qui le précipitent dans l'abîme. Telle est, Messieurs, la puissance de cette arme, le mensonge, entre les mains de l'esprit révolutionnaire, l'ennemi de la vérité, mais surtout de la vérité divine, la Foi. Et si, à cette arme qu'il manie avec tant d'adresse; si, à tous les moyens qu'il emploie, et qui pour lui sont bons, vous joignez l'étonnante activité qu'il déploie, et tout le mouvement qu'il se donne pour arriver à son but, qui est la mort à la vérité, mais surtout à la vérité divine; vous avez l'ennemi le plus dangereux et le plus redoutable qu'aient jamais eu l'Eglise et la Société. Du fond de sa retraite, qui est l'antre des sociétés secrètes, le laboratoire du crime et de l'assassinat, cet esprit diabolique surveille et dirige toutes les opérations de l'armée du mal. C'est là qu'il inspire le fanatisme à ses chefs; c'est là, qu'il leur fait hurler ce cri de mort! *écrasons l'infâme! et pour cela mentons, et mentons toujours, écrivons l'infâme et mort aux souverains!* Ces cris de rage et de fureur retentissent d'abord dans les clubs. Mais bientôt les portes s'ouvrent et les mêmes vociférations se répètent dans la rue. Le poète les redit dans ses vers, l'orateur dans ses discours, le libelliste dans ses pamphlets et le journaliste dans ses colonnes. Le bandit comprend alors ce langage; et la main armée d'un poignard ou d'un instrument plus vil encore, il se précipite en aveugle forcené sur celui qui se nomme le Roi ou l'Empereur; car l'esprit révolutionnaire, caché sous la hideuse croûte d'un Mazzini ou d'un Hugo, a crié à l'oreille de ce scélérat, *tu peux tuer cet homme avec tranquillité.* Tel est, Messieurs, autant que je puis vous le faire connaître l'esprit révolutionnaire, l'ennemi acharné de toutes véri-